

AVANT-PROPOS

Il y a un demi-siècle, préfaçant son livre sur la *Casa di Menandro* à Pompéi, A. Maiuri fit une très belle réflexion: « Troppe volte noi studiosi della vita antica, o, come non sempre benevolmente ci si chiama, noi archeologi, dimentichiamo o, meglio, riteniamo di dover dimenticare, l'umanità delle cose che siamo chiamati a far rivivere ». Pour parler comme des auteurs de la « new archeology », l'archéologue risque d'oublier « l'Indien derrière l'artefact ». En réalité, c'est le rêve de tout archéologue de découvrir, dans et au-delà des artefacts, non seulement le matériau, la forme et les fonctions des objets, mais aussi la culture des personnes qui les ont fabriqués, les ont utilisés. C'est le rêve de découvrir, à travers l'architecture, le décor et les mobiliers d'une habitation, l'identité de son propriétaire, son mode de vie, parfois les vicissitudes d'une existence.

Ce rêve, compagnon normal de la curiosité scientifique, se heurte souvent à la réalité archéologique. La documentation fournie par les fouilles, même dans des circonstances privilégiées comme celles de Pompéi et d'Herculanum est en général incomplète, les témoignages directs ou indirects sur le propriétaire font souvent défaut, le cadre de sa vie culturelle et sociale ne s'aperçoit – dans les meilleurs des cas – qu'à travers les brumes d'une connaissance analogique. Pourtant c'est une gageure pour le chercheur, gageure pleine de risques et de plaisir, car si « le style c'est l'homme », qui est l'analyste assez compétent pour prétendre de comprendre et le style de l'homme et l'homme lui-même derrière son style ? Parallèlement, on pourrait dire: « montre-moi ta maison et je te dirai qui tu es ». Mais la maison de notre homme était inhabitée depuis 19 siècles et on la connaît seulement par son nom poétique: la maison des Cerfs.

Étudiant cette maison, nous n'avons pas eu les mêmes conditions que A. Sogliano ou A. Maiuri quand ils suivaient jour après jour le dégagement respectif de la *casa dei Vettii* et de la *casa di Menandro* qui n'avaient pas été violées par d'autres personnes. Mettant ensemble des résultats des découvertes de 1748-1749 et ceux des fouilles de 1930-1931, nous pouvons esquisser le dessin assez complet d'une résidence assez « moderne », et imaginer l'ambiance où vivait un homme aisé, possédant un certain goût, une certaine culture.

Dans une publication récente qui constitue le Supplément 2 des *Cronache Ercolanesi* de 1983, plusieurs auteurs ont essayé, par des méthodes différentes mais convergentes, de recréer le milieu intellectuel et sociologique où vivait le propriétaire de la fameuse et somptueuse *villa dei papi* d'Herculanum. D'autres savants, dans une perspective parallèle, cherchent à mettre en lumière les concordances intellectuelles et artistiques des Anciens à travers les poésies et les oeuvres d'art décoratif.

Ces tentatives m'encouragent dans l'étude de la *Casa dei cervi*. Ses vestiges archéologiques nous permettent-ils de découvrir l'homme qui a fait construire cette maison, l'a meublée et peut-être l'habita – lui ou sa famille – jusqu'à la catastrophe inattendue du 24 août 79 ?

Dans cette recherche, je dois beaucoup au professeur Alfonso De Franciscis qui, dans les années 70, m'a permis non seulement d'entreprendre ce travail, mais aussi de faire des sondages sous le niveau de 79 (sondages dont la publication est en préparation). Son encouragement et son aide m'accompagnent toujours dans mes recherches campaniennes.

J'ai rencontré cette générosité non moins égale chez ses successeurs et collègues notamment chez Mmes G. Cerulli Irelli, Enrica Pozzi, MM. Fausto Zevi, Giuseppe Maggi et B. Conticello qui m'ont accordé beaucoup de facilités tant au Musée de Naples qu'à Herculanum.

A Herculanum, M. Fernando Balzano était toujours prêt à me rendre service. Mme Eva Nardella a fait pour moi des dessins d'architecture et d'artefacts.

A Rome, le Deutsches Archaeologisches Institut et l'École Française sont toujours aimablement accueillants et me permettent de me resourcer dans leur riche bibliothèque.

La Soprintendenza alle Antichità de Naples et l'Institut Archéologique Allemand de Rome m'ont permis de reproduire des photographies.

Le National Geographic Society m'a permis de reproduire le dessin de la reconstitution d'Herculanum, effectué par Louis S. Glanzman.

Le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada m'a accordé des subventions pour mes recherches en Italie.

Dans la recherche sur le terrain comme à l'Université, ma collègue le professeur Marie-Odile Jentel et plusieurs de mes étudiants de l'Université Laval m'ont réconforté de leur collaboration. Mme M. O. Jentel a en outre relu en entier le manuscrit et l'a enrichi de nombreuses et judicieuses observations.

A Rome, enfin, l'éditeur Giorgio Bretschneider a bien accueilli ma proposition de publier ce travail dans sa collection « *Archaeologica* ».

Que tous acceptent ici mes remerciements sincères.